



Ils apprennent à être responsable malgré leur âge.

Par les temps qui courent, pratiquement toutes les rues et ruelles de la ville de Lubumbashi sont inondées par les enfants de rue (en rupture familiale). Il convient de se poser la question : le pourquoi de leur présence dans la rue ? Selon certaines sources fiables et concordantes, il leur manque quelque chose et pensent pouvoir combler ce manque en vivant dans la rue.

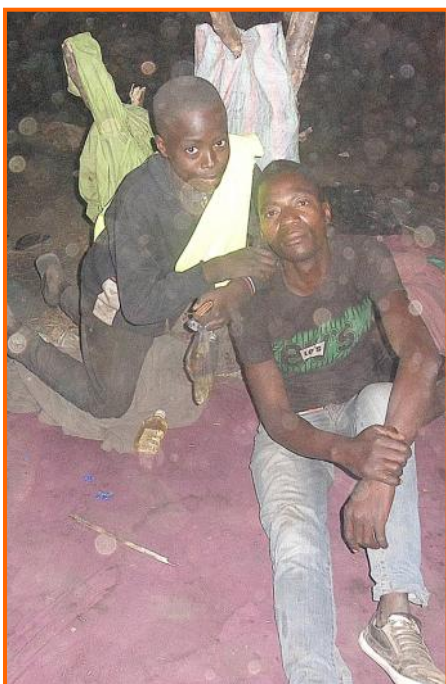
Certes, les causes qui font qu'ils sont sur la rue sont multiples : misère, polygamie, remariage, mort d'un parent, maltraitance, non scolarité, catastrophes naturelles, conflits armés, accusation de sorcellerie, etc.

Quelque chose nous pousse à creuser davantage pour comprendre ce phénomène.

La voix de ceux qui n'ont pas de voix

Tout être humain se trouvant en difficulté de survie, cherche toujours un plan B de sortie.

Alors pourquoi ces enfants affluent-ils si



nombreux dans les rues de Lubumbashi ? Ce qu'il leur manquait en famille, ils le trouvent facilement en étant sur la rue : un second toit, un abri, un lieu de travail et de plaisir, elle leur offre beaucoup plus d'opportunités de survie que s'ils étaient

restés en famille.

La rue, une chance ou un malheur ?

Notre pays, un scandale géologique. Si les richesses dont regorge la RDC étaient équitablement partagées, on n'aurait peut-être qu'une poignée d'enfants dans les rues de Lubumbashi. Référons-nous à la belle époque et plus précisément dans les années quatre-vingt, où les entreprises minières (GCM et MI-BA) tournaient encore bien : il y avait très peu ou presque pas d'enfants des rue.

Tant qu'une poignée de gens se partageront la part du lion, ce phénomène d'enfants en rupture familiale ira crescendo, et les conséquences seront palpables. Il ne suffit pas seulement de constater la présence massive de ces enfants, de 8 à 12 ans et tous sexes confondus, dans les rues de Lubumbashi, il faut se demander : comment vivent-ils ?

Certes, tant qu'ils sont encore mineurs, ils ne se font pas de souci et se contentent du présent : trouver dans l'immédiat une solution à leurs problèmes, cela leur suffit. Le lendemain s'inquiétera de lui-même. Nous nous demandions de quoi ils vivent dans la rue : en majorité de la mendicité (demander la charité), et de petits services qu'ils vont rendre en échange d'un peu d'argent.

Chers tous et hommes de bonne volonté

Arrêtons-nous un peu et réfléchissons davantage sur la présence massive de ces enfants dans la rue. Tous ces enfants ont de la famille quelque part, ils proviennent de quelque part pour s'installer et se stabiliser dans la rue. Quelles que soient les causes ou raisons avancées, leur présence dans la rue n'est pas justifiée. Soyons charitables et humains : à leurs âges, les laisser évoluer comme tels et pour quels résultats ? C'est bien beau, nous

pouvons avoir de la sympathie pour eux maintenant, mais qu'advient-il plus tard quand ils vont atteindre la majorité ? Aujourd'hui nous leur donnons de l'argent quand ils nous tendent la main : qu'en font-ils à part se procurer de la nourriture et de la drogue ? Demain ils ne nous tendront plus la main mais se serviront eux-mêmes dans nos poches puisqu'ils en auront besoin. Faisons donc très attention à la présence éditée de ces enfants : essayons de comprendre les différentes causes qui font qu'ils sont dans la rue. Interpellons les parents, tuteurs, et l'Etat pour que chacun, en ce qui le concerne, puisse vraiment jouer son rôle.

Rechercher les causes de l'injustice

Attirer l'attention sur la violation des droits de l'homme, ce n'est encore qu'un commencement. Une fois établie la vérité de ces faits, de nouvelles exigences apparaissent. Pour citer le Pape Jean-Paul II : « *Cela nous pousse à aller courageusement de l'avant et à examiner les véritables causes du mal et de l'injustice, de manière à rechercher les remèdes appropriés* ». Le sujet de l'injustice est l'homme, dans toute sa réalité concrète, sociale et historique. Nous devons analyser les causes de l'injustice si nous voulons y mettre fin. Dresser le catalogue des injustices et des actes d'inhumanité aboutit à un sentiment d'impuissance chez les gens.

Parce que ces injustices n'ont pas de cause visible, elles n'ont pas d'achèvement visible. C'est là une réaction fréquente de la « nature humaine ». Un véritable fatalisme s'insinue. La violence est inévitable.

Dans une société mondiale aussi complexe que la nôtre, la découverte des causes et la recherche des remèdes sont des tâches exigeantes. Les problèmes que nous devons affronter aujourd'hui ne peuvent se réduire à des explications simplistes, et le danger est grave pour la société et l'Eglise. Il nous faut agir et se prononcer sur ces questions avant



que leur véritable nature ne soit examinée à fond et de manière adéquate. En raison de cette complexité, la possibilité de l'erreur est plus évidente qu'en d'autres domaines du discours moral.

Le risque de se tromper, toutefois, ne devrait pas être une excuse pour ne rien faire, mais plutôt une incitation à procéder à une analyse plus poussée et plus rigoureuse.

Si le bien commun n'est pas équitablement partagé, cela frustrerait certaines personnes et pour cause : la présence massive des enfants dans la rue. Et comment vivent-ils tout en étant dans la rue ?

Ils apprennent à être responsable, malgré leur âge : les choses qu'ils font, les actes qu'ils posent, les responsabilités qu'ils endossent ne correspondent pas à leurs âges réels. Chose étonnante, leurs amis du même âge sont encore entre les mains de leurs parents et jouissent encore de leur enfance. Comment ne pas être interpellé par leur présence massive dans la rue ? Emmanuel Levinas nous dit, le visage de l'autre nous interpelle...pourquoi restons-nous indifférents à leur égard ? Sur la rue que développent-ils comme mécanismes de survie ? Ils savent si tôt se prendre en charge : question nourriture, habillement, etc. Trouvez-vous ça normal ? S'ils persistent à être sur la rue, quel sera alors leur avenir ? L'avenir du pays ? D'autant plus que l'environnement dans lequel ils évoluent est mauvais (criminogène).

La sécurité nationale

La raison la plus communément avancée pour limiter les droits de l'homme est le « bien commun ». L'idée de la « sécurité nationale » est la forme extrême de cet appel à un bien plus grand. A sa racine on trouve la conviction des groupes, souvent réduits mais puissants, d'être les seuls à posséder la sagesse qui définit le bien commun. Leur propre vérité particulière les amène à « justifier » la violation des droits de l'homme. Mais chose surprenante, cette vérité esthétique exige, pour être soutenue, toute une batterie de censures ainsi que le contrôle des moyens de communication de masse.

Elle n'admet pas de discussions, ni de débats libres et ouverts.



Attentes raisonnables

Au cœur de la masse s'instaure une terrible impatience. La pensée que, toute sa vie changera, que les pauvres deviendront encore plus pauvres est insupportable. Supporter la pauvreté toute sa vie durant, c'est long pour des gens qui prennent de plus en plus conscience de leurs droits humains fondamentaux.

Le droit à l'éducation, le droit à une nourriture suffisante, aux soins médicaux et à un logement décent. Enfin, nous pensons que notre époque n'est certes pas celle où l'Eglise doit cacher sa lumière sous le boisseau. A travers le monde, les Eglises chrétiennes ont des racines dans le peuple : là est leur force. Elles savent ce que pensent et sentent les pauvres et les opprimés.

Elles sont en mesure de porter à l'attention du monde le cri le plus lointain du village le plus reculé du Congo. Les Eglises sont des organisations internationales : ce sont des sociétés enracinées dans les peuples. Notre espoir est que cette universalité, cette vraie universalité, nous permettra de placer l'enfant au cœur même de notre futur développement et cela de manière effective.

Disons que le communisme s'accorde aux croyances chrétiennes dans la mesure où il constitue un système qui essaye, par la propriété publique des moyens de production, de faire que la richesse de la notion profite équitablement à tous ses membres. Dieu a fait la terre et tout ce qu'elle contient au profit de chaque membre de la famille humaine. En conséquence, les biens créés doivent aller équitablement à tous. Il faut que le droit à la propriété privée soit subordonné à ce principe. L'histoire de l'homme riche et du pauvre Lazare met en garde les « possédants » pour qu'ils ne ferment pas leur cœur aux besoins des « dépossédés ». Ainsi, la personne humaine a été placée par Dieu au centre même de la création. La dignité de chaque être humain, en tant qu'individu, a un prix infiniment plus grand que le monde matériel tout entier – qui ne représente que l'environnement où l'homme peut s'accomplir. C'est la valeur spirituelle des personnes humaines qui confère de l'importance au monde matériel qui les sert. Le Christ a placé la justice, l'amour et la paix au centre de son enseignement pour faire ressortir l'importance de toute personne. Il s'est lui-même identifié aux plus petits qui sont ses « frères » : ceux qui ont faim, ceux qui ont soif, ceux qui sont nus, malades et prisonniers... Il a dit que nous serons jugés selon notre attitude à leur égard (cf. Mc 24, 31-46). De cela nous concluons qu'un monde adapté

à l'homme doit tenir compte, en plus des structures politiques et économiques leur permettant de s'accomplir, de leur valeur spirituelle. Il doit respecter la dignité de chacun. Une société fondée sur le respect de la personne humaine protégera les droits inviolables qui englobent les besoins aussi bien matériels que spirituels : le droit à une juste part de la richesse donnée à la nation pour le bien de tous, le droit à la nourriture, à l'habillement, au logement ; le droit à l'égalité des chances dans la vie ; le droit à la liberté d'élever et d'éduquer ses enfants ; le droit à la liberté d'expression et à la participation politique, le droit à la liberté de religion et de conscience. La société doit protéger tous ces droits pour chacun.

Nouvelles en bref

- Evaluation du travail de l'année avec toute l'équipe.



- -Visite du Père Régional des Salésiens de Don Bosco de l'Afrique à la maison Bakanja-ville.



- Visite de Madame la Ministre Provinciale des Affaires Sociales du Haut-Katanga à la maison Bakanja-ville.



- Visite au musée de Lubumbashi et promenade au square avec les jeunes de Bakanja-ville.



- Formation des aspirants salésiens (OMM) sur le système préventif de Don Bosco, la mission des éducateurs et les droits de l'enfant.
- Formation par la société G.S.A de trois grands jeunes en gardiennage et chauffeur.
- Elaboration du règlement intérieur avec les grands jeunes pour la bonne marche et l'harmonie de la maison Bakanja-ville.

Remerciements

La maison Bakanja –Ville remercie vivement à tous ceux qui ont contribué pour le bien être de nos enfants à travers les aides de toute forme. Elle décourage par ailleurs les distributeurs des dons dans la rue car ils y installent ces enfants qui ne vont par conséquent, ni regagner leurs familles ni les structures socioéducatives pour une bonne réinsertion familiale.



Sache que tu nous as aidé bien plus que tu ne le penses alors je t'écris un « Merci » qui vient vraiment du fond du cœur.

L'ŒUF DE CAILLE : Petit mais costaud !



En vente ici!

Penser salésien c'est croire en la jeunesse

La santé au quotidien !



Œuvres Maman Marguerite

Coordination enfants en rupture familiale

Maison Bakanja -Ville

Av. N'Djamena N° 683 Lubumbashi R.D. Congo

Tél: 09 75 25 55 70 - Airtel money

Tél: 08 14 53 54 56 - M-pesa

Tél: 08 93 13 52 48 - Orange money

Trust Marchant Bank

Bur Sal. des projets

00017-25000-00013510001-33 USD

Mail: maison.bakanja.ville@gmail.com

Tel: 08 44 17 07 06

